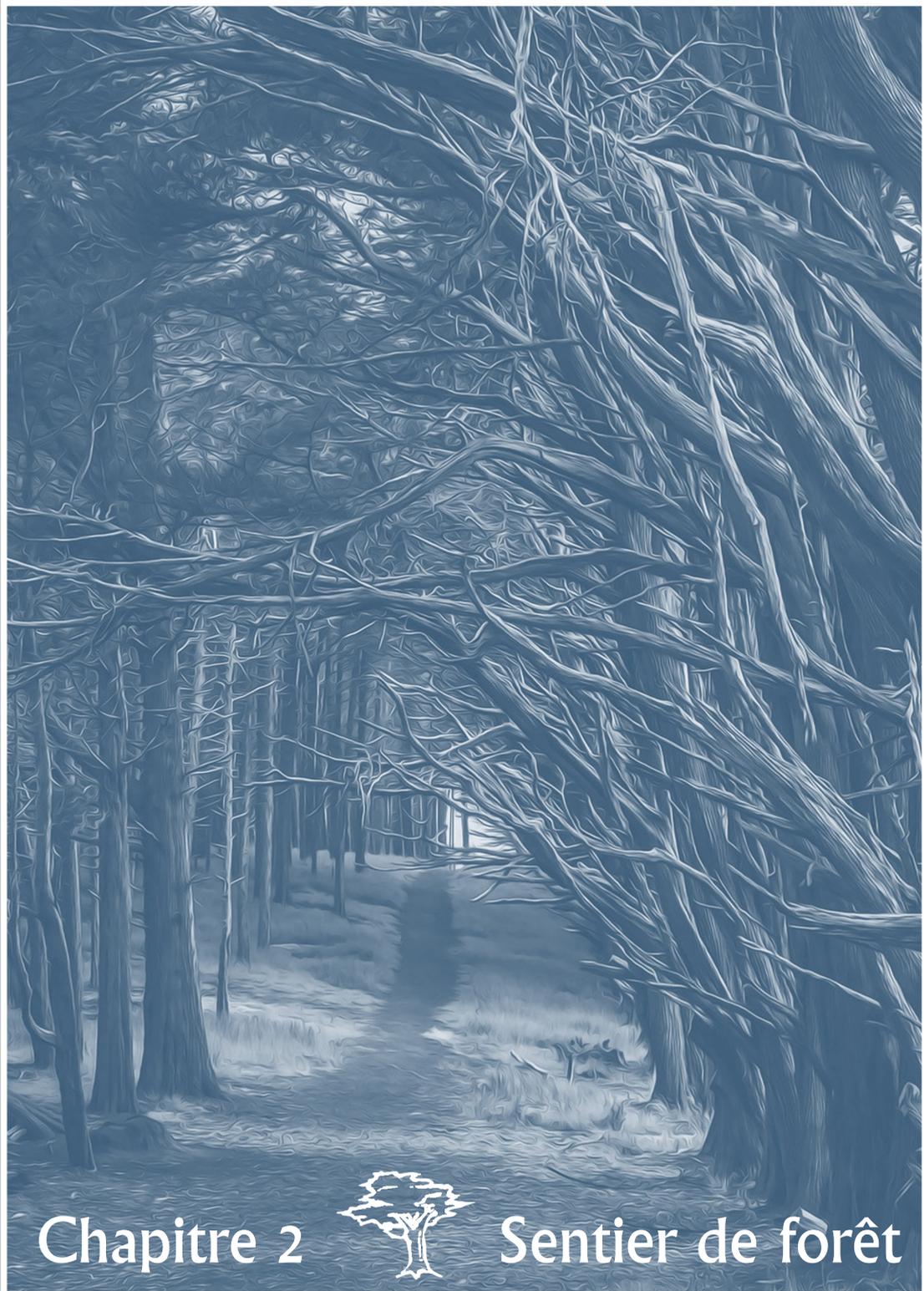


Les Mythes Galinéens

Commandos vertueux

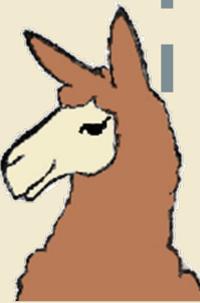
Tome 1. L'épreuve de l'ordre



Chapitre 2



Sentier de forêt

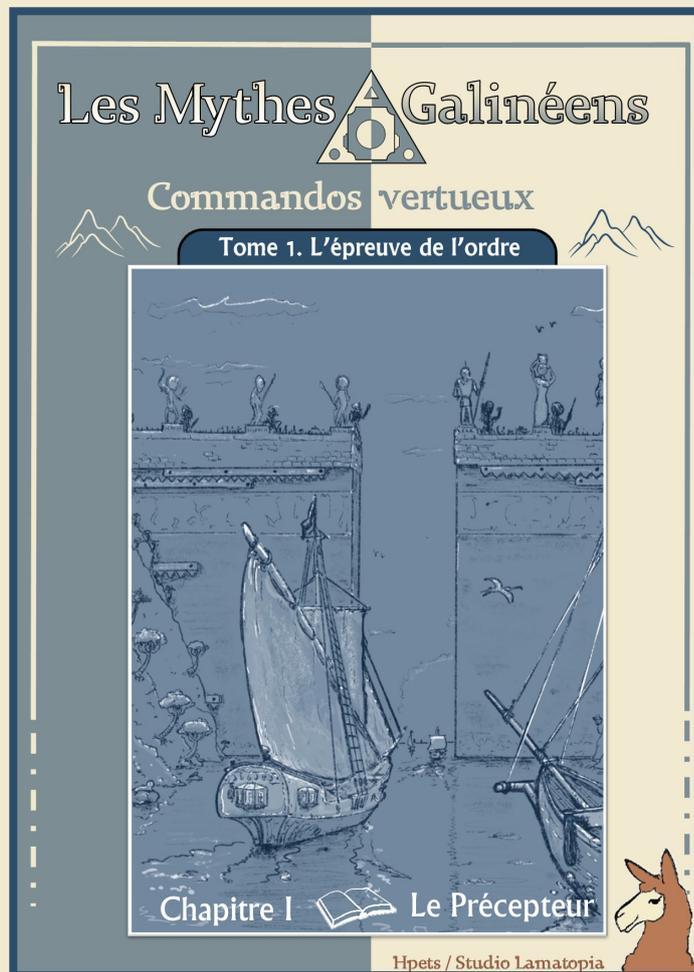




COMPENDIUM



Dans le chapitre précédent, nous avons fait la connaissance de Clovis, un jeune aspirant qui souhaite devenir commando de l'ordre vertueux. Il a été missionné, avec trois camarades, pour aller réaliser une mission de reconnaissance en territoire Modanien.



Le petit groupe sera supervisé par un instructeur Kiranne de l'académie de Hall Ferveur, Orolf Vallès.

A l'aide d'une Gabarre, ils ont dépassé le détroit de Forclos et se dirigent maintenant au port de Vilos où ils pourront rejoindre la ville de Var'Modan pour y recevoir la suite de leurs ordres.

Vous avez manqué le précédent chapitre ? Retrouvez un QR code pour le lire gratuitement sur notre site à l'avant dernière page de ce numéro



SENTIER DE FORÊT



« L'ennemi a déferlé sur nous comme un essaim d'abeilles. Nous avons tenu les premiers jours mais au prix de lourdes pertes. En face, il n'y avait pas que nos ennemis habituels, les Trappistes. Leur armée était aussi constituée de nombreux soldats issus du continent entier et leurs techniques de combat nous étaient inconnues. Leur objectif était clair, nous asservir et ils allaient même jusqu'à prendre les dépouilles de nos frères tombés au combat pour les emmener. Nous sommes passés d'un conflit local à une guerre continentale qui opposait deux grandes puissances, et nous étions au centre.»

Mémoires d'un soldat Modanien en faction à Kalima



Le soleil se couchait sur le village côtier de Vilos lorsque l'on vit arriver un voilier. Les pêcheurs qui achevaient de préparer leurs filets pour le lendemain regardèrent en silence les étrangers arrimer la gabarre à l'unique

dock du débarcadère en échangeant des regards. L'un portait une armure, il valait mieux ne pas poser trop des questions.

Ce fameux individu était suivi de quatre autres personnes qui semblaient plus jeunes que lui et équipées seulement de tenues légères recouvertes par des tabards d'un blanc qui n'était plus très blanc.

Le groupe d'inconnus parcourut les docks à pas rapides et se dirigea vers l'unique auberge du village. Les cinq ressortirent une heure plus tard pour se diriger vers l'arrière du bâtiment.

– Nous allons louer des sagrines pour nous rendre jusqu'à la forêt. Expliquait Orolf. Nous voyagerons de nuit afin de limiter le nombre de rencontres au strict nécessaire.

Ils arrivèrent au niveau de l'écurie où ils commencèrent à seller les montures qui étaient parfaitement dressées et ne bougèrent pas durant l'opération. Les sagrines étaient de grands volatiles bipèdes d'environ deux mètres avec un long cou dégarni, le bec recourbé, un collier de plumes juste sous la tête, deux paires d'ailes qui lui faisaient une large robe et des pattes démesurément musclées comparé au reste de leurs corps.

Leurs plumes étaient d'un gris brun mais Clovis avait déjà vu des sagrines avec des couleurs flamboyantes lorsqu'il étudiait à Hall Ferveur et qu'un de leur précepteur leur en avait montré. Il les avait trouvées magnifiques.

De même, les deux paires d'ailes de la bête, une fois dépliées, pouvaient lui donner une largeur de trois mètres là où elle en faisait à peine un repliées. Ces ailes ne leurs permettaient pas de voler mais de les propulser pour faire des bonds considérables pouvant aller jusqu'à une centaine de mètres pour les plus entraînées. Le saut de Sagrine était d'ailleurs une discipline dans des compétitions qui avaient lieu dans les étendues de Nimra ainsi que dans la ville de Néromi d'après des rumeurs que Clovis avait entendu à l'académie.

L'opération prit une trentaine de minutes. Enfin, ils montèrent sur le dos de leurs montures et commencèrent à s'engager vers la sortie du village à pas lents. Il commençait à faire nuit.

Le groupe croisa un individu encapuchonné qui ne ressemblait ni à un pêcheur, ni à un fermier.



Celui-ci marchait le long de l'avenue principale du village et ne manqua pas d'attirer l'attention de Clovis. Le jeune aspirant vit qu'Orold l'observait attentivement puis ils dépassèrent le mystérieux inconnu.

Ils prirent ensuite de la vitesse dès que le chemin fut suffisamment dégagé et Clovis vit rapidement s'éloigner les lueurs du petit village derrière eux. L'obscurité empêchait de voir au loin et le chemin consistait en une ligne droite pourvue régulièrement de lampadaires à torches en bois ce qui rendit la route sur la plaine assez monotone.

Le groupe galopa ainsi pendant quatre heures sans discuter du fait de la vitesse à laquelle ils progressaient. Ils finirent par apercevoir une masse sombre qui grandissait et masquait peu à peu la lune au fil de leur avancée. Le chemin semblait s'enfoncer dans cette masse sombre et Clovis devina qu'il devait s'agir de l'orée de la forêt.

– C'est donc ça la forêt de Varos ! S'exclama Nayema.

Orold commença à freiner sa monture.

– Nous allons devoir continuer à pieds, c'est trop dangereux de galoper dans la forêt de nuit même

si le chemin est dégagé.

Nous n'avons qu'une quarantaine de kilomètres à parcourir. Ce sera fait en quelques heures tout au plus.

– Et les sagrines ? Demanda Koba.

– Les sagrines sont dressées pour retrouver toutes seules le village. Expliqua Nayema en descendant de sa monture.

Ils en descendirent tous, récupérèrent leurs sacs et commencèrent à s'enfoncer dans la forêt tandis que leurs bêtes rebroussaient chemin. De nombreuses branches venaient couper leur route et Clovis songea qu'ils auraient en effet eu de nombreuses difficultés à passer autrement qu'à pied.

Quelques minutes de marche plus tard, il s'approcha d'Orolf pour le questionner sur ses impressions à propos de l'individu encapuchonné.

– Je ne pense pas qu'il s'agissait d'un agent de la légion. Le précepteur lui sourit. Il devait plutôt s'agir d'un quelconque bandit qui a pu penser que nous étions là pour nous mêler de ses affaires.

– Qu'est-ce qui vous fait penser cela ? Clovis avait beau réfléchir, il ne trouvait pas comment Orolf

avait pu en arriver à cette déduction.

– Les agents de la légion se font discrets en général.

Le jeune aspirant se sentit bête de ne pas y avoir pensé.

– Effectivement, cela semble plus logique. Pensez-vous que nous ayons à craindre les bandits sur cette intervention ?

– Ce sera à vous de me le dire. Répondit le précepteur en souriant de nouveau.

Clovis lui rendit son sourire. Il aimait bien ce précepteur, qui lui avait l'air strict et exigeant sans pour autant verser dans la sévérité.

– J'ai entendu dire que les ruines de Kalima, en particulier le secteur Est où nous allons, sont envahies de raids Trappistes. Les coupa Nayema qui avait écouté la conversation. Voyant que ces informations semblaient intéresser ses camarades, elle poursuivit.

– L'ennemi cherche à récupérer ou détruire le maximum d'informations que nous n'avons demeurant dans les ruines. Des affrontements y ont lieu tous les jours mais on n'y parle jamais de bandits. Ces derniers n'ont généralement pas l'organisation ou la force pour lutter

contre des armées régulières.



– D’ailleurs, vu qu’il s’agit de votre première intervention, j’ai omis une instruction importante. Le groupe s’arrêta pour écouter Orolf.

N’oubliez pas votre mission première. Quoi que vous voyiez, vous n’êtes pas là pour rétablir l’ordre, et seule votre intervention de reconnaissance compte. N’allez pas vous mettre en danger inutilement.



de l'ordre vertueux chargée d'assurer la sécurité sur les territoires, n'arrivaient pas à contenir toutes les menaces présentes sur les routes. Ces factionnaires arrivaient uniquement à les éloigner des villes et des villages. Il appartenait ensuite à ceux qui voyageaient de prendre leurs dispositions pour voyager en sécurité, soit en se joignant à des convois ou en payant de leur poche des personnes pour les protéger.

Malgré ces risques, on pouvait quand même croiser, la journée tout du moins, de nombreux voyageurs sur les routes des territoires libres. Clovis n'avait jamais beaucoup voyagé mais savait que ces derniers se composaient de trois régions.

Première région, les Terres de Varos, où se trouvait actuellement le groupe, étaient composées de la réserve, c'était le nom donné à la plaine qu'ils venaient de traverser, ainsi que de la forêt. Elle avait été baptisée à l'identique ce qui donnait la forêt de Varos.

Avant l'ère régulière, il y'a mille ans, c'étaient les Amaranthes qui vivaient dans ces bois et qui fondèrent plus tard le peuple Modanien, bien que la libre circulation au sein de l'alliance d'Equilia



ait augmenté la mixité ethnique dans l'ensemble des cités et que l'on y trouve aujourd'hui des habitants de toutes les races. Clovis n'était pas très porté sur la géographie et ses connaissances sur cette région en particulier se voyaient d'autant plus limitées car il n'y avait jamais porté beaucoup d'intérêt. Heureusement, sa camarade cartographe lui avait appris de nombreuses choses sur leur destination durant le voyage de la veille, ce qui pourrait lui servir pour sa mission. Elle lui avait expliqué que la capitale Modanienne, Var'Modan, se situait au cœur de celle-ci et, d'après elle toujours, la partie Est de ce bois mourrait lentement sous l'avancée du peuple Trappiste. Cette progression s'était arrêtée au niveau des ruines de Kalima ce qui faisait que la toundra des Malemorts, la partie occupée par l'ennemi de la forêt, représentait une surface à peu près équivalente à la moitié de la forêt.

Seconde région libre, la plaine verte, mieux connue du jeune aspirant, se situait au nord des terres de Varos et au centre du continent Galinéen. Elle était à l'origine peuplée par les humains mais la population s'y était également diversifiée au cours du millénaire précédent. D'autant que sa position géographique en faisait un carrefour

pour les voyageurs de toutes provenances et destinations. Au nord de cette région se trouvait, près de la côte, la ville de Savigne, lieu de naissance de Clovis ainsi que le conservatoire de Tsine-Tsine, légèrement plus bas, où Koba avait démarré ses études de symphonie.

Troisième et dernière région Equilienne, les hautes terres d'Ecilor se trouvaient à l'ouest de la plaine verte, et y étaient reliées par le détroit de Forclos que le groupe avait vu la veille. Une montagne couvrait la moitié inférieure de la zone et la ville Kiranne de Brumine avait été érigée à son sommet, accessible par des chemins montagneux. L'autre partie, au nord, présentait un relief plus plat où se dressait la ville de Carmare qui pour sa part était d'origine humaine. Clovis ne connaissait pas d'avantage les hautes terres d'Ecilor que celles de Varos.



Puis il fut tiré de ses songeries par la voix de Koba, très basse.

– Vous avez entendu ? Il y’a comme des bruits de pas. Le groupe s’était arrêté pour écouter le goupil dont la voix était quasi inaudible.

Ils tendirent tous l’oreille pendant une bonne minute mais n’entendirent pas. Nayema coupa le silence.

– Plutôt des bestioles non ?

Koba acquiesça et ils reprirent leur marche bien que le goupil restait concentré sur les bruits.

Clovis pensait qu’il devait également s’agir de bruits de la forêt. Cela n’excluait cependant pas le danger car elle abritait, outre les bandits, de nombreuses bêtes sauvages. Celles-ci pouvaient attaquer sans motif particulier si ce n’est se nourrir ou se protéger d’inconnus venus fouler leur habitat. Il conservait donc une attention supplémentaire sur cette menace supplémentaire d’autant qu’aucun d’entre eux ne possédait de connaissances approfondies sur les espèces locales, pas même Nayema.

Des rumeurs couraient également sur certaines plantes de la forêt qui étaient capables de tuer de

grosses bêtes ou des promeneurs. Les Serre-feuilles, par exemple, avaient la faculté de rétracter leurs branches et racines pour étouffer leurs proies, ceci au moindre contact physique.

Le jeune homme observa ses camarades. Victor semblait inquiet et jetait discrètement des coups d'œil dans tous les sens où il pouvait tandis que Nayema semblait avoir déjà oublié qu'ils venaient de s'arrêter. Quant à Koba et Orolf, ils marchaient doucement en tendant l'oreille.

Soudain, ils perçurent les bruits que le goupil avait entendu. Ils se faisaient de plus en plus forts et proches. Orolf fit signe des mains à l'équipe de le suivre à une cinquantaine de mètres hors du chemin. Une fois rendus, il leur intima d'éteindre la lampe ce qu'ils firent immédiatement puis ils sortirent une toile d'un des sacs, la déplièrent et se couchèrent à plat ventre en dessous. Seule une mince fente fut laissée pour pouvoir observer le chemin.

Les toiles, qui étaient justement originaires du royaume de Varos et fabriquées par des arachnées, étaient ensuite travaillées pour leur donner la consistance d'un sol particulier.

Ils distinguèrent bientôt des bruits de pas rapides et lourds. Il devait s'agir de plusieurs sagrines étant donné la rapidité des chocs et leur rythme. Puis ils les virent passer, au nombre de trois, l'individu encapuchonné chevauchant en tête une torche à la main et deux autres gaillards vêtus de fripes qui le suivaient. Il ne semblait pas que les bandits les aient vus.

Les brigands devaient être d'origine locale car naviguer à cette vitesse sur le chemin de forêt nécessitait de bien le connaître si on voulait éviter de se rompre le cou, pensa Clovis. Il ferait part de son observation au groupe plus tard. Les cinq quittèrent la toile et attendirent silencieusement dans le noir avant de rallumer la lampe plus tard. Le jeune aspirant exposa alors son point de vue qui fut approuvé par le groupe.

– Je ne vois pas ce qu'un bandit peut avoir de si urgent à communiquer. Ajouta-t-il.

– Effectivement ça demande réflexion. Fit Nayema pensive. Je me demande s'il n'a pas simplement escompté nous détrousser avec ses comparses.

– S'attaquer à nous à trois, ce serait de la folie.

S'écria Koba.

Pour Clovis, l'hypothèse de sa camarade n'était pas très plausible.

– Sans avoir l'air menaçants, on n'a pas l'air de cibles faciles non plus.

– Pas du gibier facile non. Trancha le goupil d'un ton surexcité.

Puis ils reprirent leur route et marchèrent pendant deux heures sans avoir croisé d'autres personnes. Ils avaient entendu quelques bêtes en chemin et avaient même dû s'arrêter pour vérifier qu'aucun danger ne les guettait lorsqu'ils avaient entendu des glapissements. Mais les bruits avaient cessé sans que le groupe n'identifie leurs provenances et l'avancée avait repris.

Hormis cet incident, la forêt était calme. Seuls les chants réguliers de quelques oiseaux nocturnes ponctués par le fourmillement de petits insectes et le bruit occasionnel de feuilles venant se déposer sur le sol, rythmaient le trajet des compagnons.

Ils échangèrent également quelques souvenirs de leurs cours à Hall Ferveur. Les aspirants avaient tous

assisté aux leçons de survie du vieux précepteur Sardok qui leur avait fait passer une semaine d'hiver complète à survivre en dehors de l'académie sur la presqu'île des réprouvés.

– Lorsqu'il nous a fait passer cette épreuve, on devait passer un mois sur cette satanée presqu'île. Raconta Orolf en souriant. Et des escouades passaient nous voler nos provisions tous les jours pour être sûr que l'on ne reste pas trop assis sur nos acquis.

– Un mois ?! Je crois pas que j'aurais laissé piquer mes provisions. Assura Koba.

– Si tu te sens d'affronter une escouade. Railla Victor. Moi, je suis bien content que ça soit derrière nous.

– Avec du recul c'était plutôt marrant. Fit Nayema.

– Beaucoup plus simple pour ceux qui ont des connaissances sur la topographie et l'environnement.

Rectifia le précepteur. Je ne pense pas que notre jeune goupil ait apprécié sa semaine.

– C'est pas trop mon truc non. Je préfère les entraînements au combat. Mais ça on n'a jamais eu de cas réel.

– Vous en aurez bien assez tôt. Fit Orolf, pensif.

Clovis restait silencieux. Il n'avait pour sa part pas eu de difficulté particulière à survivre étant donné son affinité pour la glace. Quelques aspirants en fâcheuse posture avaient même eu le droit à son aide et le précepteur lui avait confié que l'entraide était rare sur cet exercice en lui attribuant la meilleure note du groupe.

– Les entraînements au combat étaient super difficiles quand même ! S'écria Victor.

En tant qu'aspirants, leur objectif était de faire partie d'une escouade. Partir au combat sans s'être entraînés reviendrait à du suicide. Pensa Clovis sans le dire.

– Je me demande à quoi ça peut ressembler d'intervenir à huit personnes. Nayema regardait le précepteur. Il doit falloir beaucoup de temps pour s'habituer au reste de l'équipe.

– C'est pour cette raison, entama Orolf, que les compositions des escouades changent rarement. C'est le grand précepteur Gernisse en personne qui attribue les places aux aspirants à la fin de leur apprentissage en fonction des observations recueillies lors des

épreuves de fin de troisième et quatrième cycle. Il a un don pour ça et se trompe rarement.

– Y’a combien d’escouades au total ? Demanda Koba.

– Il en existe un petit peu plus d’une cinquantaine, répondit sa camarade, on nous l’a dit pendant notre formation, pourtant.

– Je ne suis pas trop théorie, moi, tu sais. Lança le goupil peu affecté par la remarque.

Clovis sourit en repensant aux réguliers bâillements du goupil durant les leçons de culture générale de l’instructeur Firibeu. Ce dernier ne s’en était pas formalisé, il disait simplement que chacun avait son domaine de compétence en souriant. Mais il ajoutait aussi que travailler ses faiblesses pouvait parfois être utile.

Clovis était pour sa part très polyvalent. Il savait beaucoup de choses mais il aimait également combattre, surtout avec l’atout que constituaient ses dons de transmute.

Il avait appris à placer des coups très puissants en gelant les parties de son corps au bon moment. Cette seule technique lui avait pris des mois à apprendre, car il

fallait pour cela prendre conscience de la forme réelle de son corps tout en visualisant la forme et l'énergie qu'on voulait lui donner.

Cette prise de conscience avait nécessité de nombreux exercices de sensibilisation et de très longues heures de méditation. Mais ces entraînements avaient toujours été un plaisir pour lui, comme des marches à grimper pour accéder au rang de commando dont il avait toujours rêvé. Grâce à ce travail, il avait développé un important panel de techniques offensives et défensives.

Pour les autres cours, contrairement au goupil, il avait écouté attentivement l'ensemble des leçons dispensées par les instructeurs. Puis, en milieu d'année, chaque aspirant, en fonction des observations des précepteurs, se voyait pris en charge par un mentor qui approfondissait le domaine où celui-ci allait exceller.

Clovis s'était vu attribuer le rôle de meneur de groupe. Il avait donc été pris en charge par l'instructeur Barde. Ses leçons consistaient principalement à choisir les bonnes décisions dans des situations critiques, acquérir des connaissances sur des thématiques très variées et apprendre à faire concorder les capacités de

l'escouade.

Le précepteur avait été satisfait de ses résultats et disait qu'il ferait un bon chef de groupe. Il n'avait pour l'instant pas l'impression d'avoir tenu ce rôle dans leur mission actuelle mais il aurait peut-être l'occasion de prendre d'avantage la main au fil de l'avancement de celle-ci.

Pour ce qui était des entraînements au combat, Barde était, de loin, le plus coriace des instructeurs qu'il avait eu. Il se souvenait des nombreux bleus reçus lors de ses premiers entraînements à l'épée en bois lorsqu'il fonçait encore tête baissée sur l'instructeur, qui le mettait alors hors de combat d'un ou deux revers d'épée.

Les entraînements finirent par montrer qu'il se débrouillait mieux avec une épée courbée. On lui fit donc forger un cimenterre en acier à Drigr et c'était désormais son arme de prédilection qu'il emportait partout avec lui.

Le jeune aspirant avait énormément progressé au contact du précepteur, de telle sorte qu'il avait participé au tournoi des guerriers de Hall Ferveur et fini dix-septième pour cent-soixante inscrits. Peu de participants de troisième cycle dépassaient la cinquantième place, même en ayant des dons inhabituels, étant donné leur manque

de technique par rapport aux aspirants de quatrième cycle.

Clovis avait plié genou face à Jans Berthis, un télépathe qui l'avait dupé en feignant un désarmement lors d'un de ses assauts. Laisant tomber sa masse à terre il avait reculé, et s'était protégé des assauts de Clovis avec ses bottes à pointes.

Il avait montré une maîtrise impressionnante en réussissant à parer les coups de cimeterre par des mouvements de jambes. La lame de Clovis avait rebondi sur les piquardes, des bottes en métal hérissées de pointes à l'arrière, de son adversaire. Et c'est au moment où Clovis perçait la défense de l'adversaire désarmé que la masse était venue l'assommer et le mettre à terre, venue de derrière en lévitant.

L'adversaire n'avait pas employé ses dons depuis le début du combat et Clovis avait fini par les oublier à son grand regret.

Koba avait également terminé quinzième. Le jeune homme avait assisté au combat et avait été impressionné par l'art martial goupil. Les techniques de combat s'organisaient en une suite d'attaques sautées et d'attaques au sol, finissant généralement

par une attaque centrale très puissante et c'était seulement parce qu'il était tombé sur Joanna Crine, une transmute de terre, complètement insensible aux coups et aux éclairs avec sa peau dure comme un rock que Koba avait fini à terre.

Il n'en avait pas moins vaillamment résisté, laissant de profondes marques sur la carapace de son adversaire. Il avait sinon expédié tous ses autres combats, laissant ses adversaires béats devant ses furieux assauts électriques. L'instructeur Barde avait même confié à Clovis que Koba aurait pu remporter le tournoi.

Chassant ses souvenirs, l'aspirant vit que des lumières commençaient à filtrer au travers de la forêt et que le chemin s'élargissait de nouveau. La ville de Var'Modan approchait à petit pas. Une douce lueur jaunâtre, originaire des spores qui étaient disséminées çà et là sur les flancs de la ville, laissait entrevoir les contours de celle-ci.

La cité naturelle était entourée d'un épais mur de racines de quatre mètres de haut hérissé d'épines. Cette barrière végétale était cultivée par des botanistes de l'ordre des harmonieux, et avait la faculté de se régénérer, prendre les formes désirées, voire même étendre

la ville au besoin même si le processus était lent. Ce mur végétal avait des milliers d'années et avait formé de nombreuses plateformes de guet sur son flanc intérieur.

Des gardes Modaniens et quatre vigies de l'ordre, que Clovis reconnut à leur blason en forme de bouclier gris serti de rubis sur un tabard orange, vinrent à leur rencontre.

A la lueur de leurs torches, les gardes Modaniens, des Amaranthes, étaient grands d'au moins deux mètres et avaient des visages violet sombre où se voyaient des symboles peints.

Des reflets d'un vert éclatant émanaient de leurs casques en fuzine. Leurs heaumes ronds présentaient des favoris pointus sur les côtés qui descendaient jusqu'au bas de leurs cous ainsi que des protections frontales qui venaient, agrémentées d'orifice pour leurs yeux, s'arrêter juste en dessous de leurs nez.

La même matière composait leurs armures et les pièces de celles-ci couvraient intégralement leurs corps, exception faite des deux derniers tiers de leurs bras. S'y trouvaient à la place des jointures faites de fibres

brunes.

Les veilleurs tenaient également en main des cigils, sortes de hallebardes, qui présentaient un manche de la même taille que leur lame, soit environ un mètre, ainsi qu'un bouclier en triangle peu large et très pointu accroché dans le sens de leur avant-bras opposé qu'ils laissaient pendre, le bouclier dépassant d'une dizaine de centimètre de leurs poings.

Clovis avait appris pendant ses cours de second cycle sur les armes que l'une des arêtes du bouclier, celle qui allait vers l'arrière, était affutée comme une lame, si bien que les boucliers étaient autant des armes que des protections, pouvant trancher de côté et aller d'estoc en avant. Non seulement c'était une arme efficace, mais nombre d'ennemis non avertis ne s'en méfiaient pas, persuadés qu'il s'agissait uniquement d'une protection.

Il distingua sur ces boucliers le blason Modanien qui représentait un arbre avec deux êtres en dessous.

L'équipement des gardes laissait présager une redoutable efficacité tant en combat proche qu'éloigné car ils portaient également des arbalètes dans le dos.

Les vigies n'étaient pas moins équipées. L'uniforme des factionnaires comportait un heaume et une armure en Grégite, un métal brillant aux reflets légèrement pourpres. Les premiers présentaient, contrairement aux casques des Modaniens qui étaient arrondis, des formes droites. Relativement dégagés sur le visage, les heaumes présentaient uniquement une arête centrale qui s'arrêtait à hauteur du nez, destinée à arrêter les coups de tranche à destination du visage.

Le factionnaire le plus proche de Clovis était équipé d'une armure légère, d'un pavois et d'une épée tandis qu'un autre portait une lourde hache à double tranchant et une armure qui présentait davantage de pièces. Le suivant, dont la tenue s'apparentait à celle du premier, tenait une arbalète et le dernier, enfin, des sabres dans leurs fourreaux de chaque côté de sa ceinture.

C'était la richesse des vigies de l'ordre Vertueux, la diversité des combattants. La polyvalence de leurs équipements leur permettait d'être efficaces en toute situation dans leurs tâches de défense des villes et villages Galinéens.

L'une des vigies prit la parole.

– Instructeur Vallès ?

– Bonjour, oui c'est moi. Et voici mes quatre aspirants.

– Très bien, une chambre vous attend à la caserne de l'ordre. Le sage Soine–Vesla vous recevra demain en milieu de matinée au Havre des anciens.

Il donna l'ordre à un de ses soldats de les accompagner. Ce dernier commença à leur demander des nouvelles de Hall Ferveur tandis qu'ils pénétraient dans la ville.

La cité, silencieuse à cette heure, laissait entendre les bruits des oiseaux perchés là–haut et des animaux de la forêt. On percevait parfois un cliquetis d'armures ou des paroles basses entre gardes, ainsi que la faible musique qui s'élevait de quelque auberge au loin. Une douce lumière baignait les chemins de la ville, fournie également par des spores, suspendues à des branches verticales le long des allées.

Enfin, ils arrivèrent à destination et ne s'attardèrent guère, fatigués de leur marche nocturne et prirent leurs quartiers.

FIN DU CHAPITRE

POUR NOUS RETROUVER

Ce chapitre vous a plu ? Retrouvez la suite du tome 1 « l'épreuve de l'ordre », toujours gratuitement, en visitant notre site web :



[HTTPS://WWW.STUDIOLAMATOPIA.FR](https://www.studiolamatopia.fr)



LE MOIS PROCHAIN

Nos compagnons sont arrivés à Var Modan. Qui est donc leur commanditaire ? Quels sont les détails de la mission ? Quels étaient les desseins des bandits qui les ont dépassé sur le chemin ? Y'a-t-il à craindre d'eux ?

Nos jeunes aspirants arriveront-ils à coopérer efficacement durant leur épreuve ?

